



# Photographie, Théâtre, Musique : un lycée, trois ateliers.

## Des représentations aux actions

La mise en place d'ateliers artistiques par les professeurs d'Education Socioculturelle du lycée agricole de Troyes est contractualisée dans le projet pour l'animation et le développement culturel. Proposé à la direction de l'établissement, il est ensuite validé par les instances de décision (Conseil Intérieur et d'Administration). Il contribue à la mission culturelle de l'enseignement agricole, et répond à des attentes souvent latentes des jeunes en formation.

L'emploi du temps du lycée permet de dégager une plage de deux heures par semaine pour toutes les classes (ou presque), ce qui offre la possibilité à tous les apprenants de participer. L'établissement affiche ainsi son attachement à la mise en valeur de la dimension culturelle dans la pluralité de ces missions.

Chaque atelier regroupe en un lieu des élèves volontaires avec un objectif commun affiché par l'animateur. Tout en passant à l'action, celui-ci doit repérer et se positionner par rapport aux représentations initiales du domaine artistique en question.

La diversité de ces représentations n'a d'égale que celle des acteurs, des publics et des situations. Il est tout de même possible, de façon empirique, de présenter quelques pistes de réflexions relevées au cours des projets de l'année scolaire 2003/2004.

## PHOTOGRAPHIE

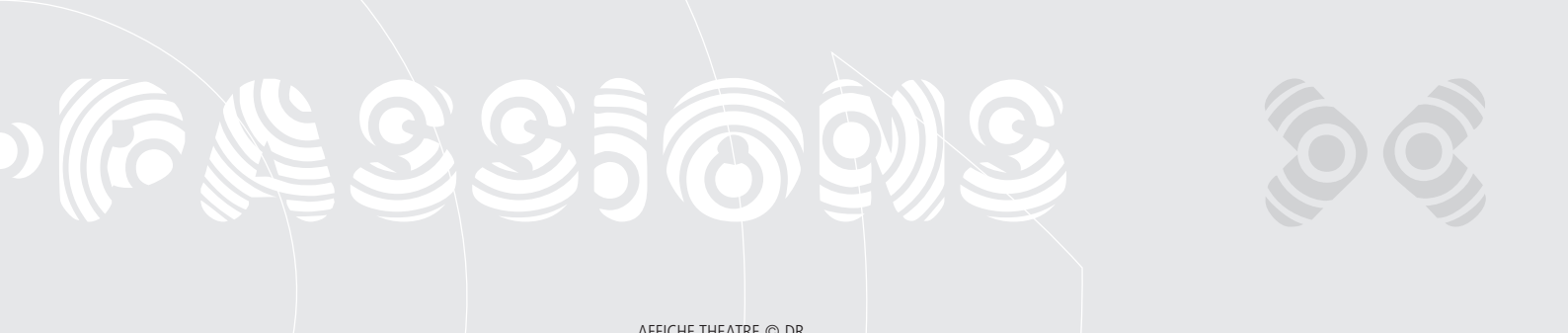
La photographie peut apparaître comme un outil artistique d'utilisation aisée : il suffirait de cadrer et de déclencher. Chacun se présume capable de réaliser de belles images, le noir et blanc rajoutant un surplus esthétique. De plus, cet objet familier est souvent associé à des événements festifs et de découverte. Ces représentations initiales constituent donc un terrain propice pour la participation de lycéens volontaires à un atelier photo.

Dès la mise en place du projet par Fabienne

Montaron à la rentrée 2003, nombreux furent les élèves qui ont vu leurs préjugés évoluer rapidement. D'abord, les aspects techniques sont beaucoup plus riches que prévus : temps de pause, ouverture du diaphragme, sensibilité de la pellicule, tra-

vail sur agrandisseur en laboratoire ... offrent une palette infinie de possibilités. Cet éventail de choix oblige à une prise de décision qui doit être réfléchie. Néanmoins, l'aspect expérimental et ludique l'emporte et l'adhésion des participants croît avec





cet apprentissage. De plus, la découverte d'œuvres d'artistes photographes suscite une motivation supplémentaire, même si certains demeurent parfois perplexes face à des démarches artistiques qu'ils n'imaginaient pas pouvoir rencontrer un public.

« Suite à une mauvaise manipulation, les plantes vont prendre le dessus sur les hommes. Pour contrer cette attaque, un agent spécial miniaturisé est envoyé dans les canalisations pour y répandre un dés-herbant puissant... ». Tel est le synopsis à partir duquel l'atelier photo a inventé et mis en image un récit fantastique : « La Planète verte (Urtica botanica) ». Grâce au réseau culturel régional Champ'Art, les interventions du plasticien Daniel Azélie ont apporté le sens de l'atelier : utiliser les images précédentes sa venue, et élaborer avec de nouvelles prises de vue un récit. Pour l'intervenant, l'idée était de « montrer dans quelle mesure il est possible de structurer une narration pouvant s'apparenter à un film spécifique puisque entièrement constitué d'images fixes ». La référence à Chris Marker est explicite tant dans le fond que sur la forme.

Parfois déconcertés, souvent ravis, les élèves de l'atelier ont vu leurs représentations de la photo évoluer : l'appareil est devenu aussi un objet de recherche et de création permettant de cadrer un espace de réalité au service d'un travail artistique.

## THEATRE

Pour un lycéen, la démarche volontaire de suivre un atelier théâtre est souvent motivée par quelques micro-expériences précédentes, et/ou par le désir d'améliorer son élocution à des fins de réussites scolaires et professionnelles. Il en est même pour qui le désir initial réside dans une valorisation personnelle, voire narcissique, qui passe par une présentation de soi dans un contexte qui devrait provoquer une estime reconnue sur le plan moral et physique. On s'approche des phénomènes de starification facile proposés par certains médias de masse : briller sous les lumières des projecteurs, arborer un costume qui suscite l'admiration, déclamer son texte avec une emphase mémorable, s'identifier à un personnage au destin épique ou tragique, ...

Ces représentations, ici quelque peu cari-

AFFICHE THEATRE © DR



caturées, constituent des exemples de prémices individuelles à l'engagement dans une aventure théâtrale. Le lycéen volontaire prend rapidement conscience qu'il va vivre une expérience artistique collective, basée sur la maîtrise de soi, de ses rapports aux autres, à l'espace, et sur le texte de l'auteur. Le travail est exigeant et requiert une désinhibition, une remise en cause de ses représentations initiales.

Ainsi, l'atelier théâtre encadré par Christophe Pinel a dû prendre en compte ces éléments et amener, pas à pas, les jeunes à transformer leur regard sur le théâtre par une pratique qui doit conjuguer les personnalités des élèves, matières premières vivantes, et l'exigence artistique imposée par le texte et la mise en scène.

Ce travail a trouvé sa place dans le projet régional des lycées agricoles coordonné par Champ'Art. A partir d'un assemblage de textes de Jean-Pierre Siméon, le metteur en scène Jean-Michel Guérin de la compagnie « D'un moment à l'autre » a travaillé avec quatre lycées champardennais pour proposer « Le monde va ». Point d'orgue : la représentation lors du festival Mai Scènes de St-Dizier, et la rencontre avec l'auteur. « C'est quelqu'un de vrai ! » s'étonne une élève, « les mots qu'il écrit, on les retrouve dans ce qu'il dit ».

L'important réside dans le parcours entre les représentations initiales, la dynamique du

projet et son aboutissement, qui n'en est pas vraiment un, mais plutôt une étape vers. C'est ainsi que l'on peut mesurer l'impact de cette action, et le résultat est déjà très encourageant. De ce parcours semé de doutes, d'obstacles, de nécessaires remises en cause, mais aussi d'efforts, de satisfactions, de plaisirs réels, les élèves n'en sortent pas indemnes. Quelque chose a changé : quelque chose de personnel, voire d'intime, qui dépasse largement les attentes premières et qui se poursuit bien au-delà du bilan de cet atelier.

## MUSIQUE

« La musique, on connaît », « j'écoute de tout »... : ce type de discours est assez fréquent chez des lycéens pratiquant la musique, ou pour le moins portant un intérêt pour la musique. Cependant, pas besoin de gratter longtemps pour se rendre compte que la connaissance est souvent superficielle et orientée, et que le « tout » représente trop le « peu » que les médias de masse diffusent. A partir de cet affichage, l'objectif de faire découvrir d'autres genres est d'autant plus pertinent. Le travail consiste notamment à démontrer l'intérêt artistique de tel compositeur, resitué dans son contexte socioculturel : souvent vite taxé de « vieux truc » ou de « bizarrerie », l'inconnu dérange encore.



INVITATION MUSIQUE © DR

À l'instar du cinéma et de l'audiovisuel, les musiques actuelles médiatisées sont formatées par l'industrie culturelle, et les auditeurs ont assimilé les codes et les références imposés. Sorti de ces rythmes, mélodies, styles, difficile de susciter la curiosité, l'ouverture d'esprit tant ces codes sont ancrés profondément à force d'être martelés.

Le phénomène de projection-identification est également à prendre en considération. Dans la construction de son identité, le jeune musicien peut se référer à des « modèles » en adoptant des détails vestimentaires, des postures, et en se fixant comme objectif de jouer comme ... (au choix : Linkin Park, Sum 41, Marilyn Manson, Blink 182, Korn, Red Hot Chili Peppers, ...). Pourquoi pas. Mais le but de l'atelier est justement de dépasser (et non de nier ou renier) cette situation, pour s'ouvrir sur d'autres pratiques, avec une approche différente des instruments.

Travail non aisé tant la proximité entre le jeune et son univers musical est déterminante. De plus, intervient le problème des présentations publiques : quelle image de soi va être proposée face aux autres lycéens et aux spectateurs en général ? Frotter les cordes d'une guitare électrique avec un tube en cuivre pour en faire sortir d'étranges sonorités : ce n'est pas vraiment vers cela que tendent les apprentis musiciens. Alors, du rôle créatif qu'il leur est proposé, certains se réfugient dans celui du « bon élève », qui exécute scolairement ce qui lui est demandé, sans grande conviction.

Soyons clair : il ne s'agit pas là d'une situation singulière et inextricable (d'autres expériences ici et ailleurs le prouvent), mais d'un exemple vécu qui souligne une fois de plus l'importance des représentations artistiques initiales dans la mise en œuvre d'un

atelier d'expression musicale.

Les musiciens du Collectif Alka travaillent sur les registres du jazz contemporain et des musiques improvisées. François Choiselat (trombone, vibraphone), Eric Varache (batterie, percussions) et René-Pierre Adam (guitare) sont intervenus grâce au réseau régional Champ'Art dans l'atelier musique du lycée agricole de Troyes. Ils ont du travailler à partir et avec ces représentations, tout comme l'enseignant animant l'atelier, Antony Thiennot. Le résultat de cette expérience est loin d'être négatif. « C'était vraiment intéressant de pouvoir mélanger des choses écrites avec des éléments plus improvisés et de pouvoir se servir de thèmes que les élèves connaissaient pour les exploiter différemment » relève François Choiselat.

Le fait d'assister avec les élèves musiciens à des concerts dans les lieux de diffusion culturelle a permis de faire prendre conscience de l'importance des aspects techniques, mais aussi de l'harmonie, l'écoute, le souci du détail, l'exigence globale ; notamment grâce à l'opportunité de suivre la préparation, les balances, puis le concert du batteur new-yorkais Jim Black à Troyes en janvier 2004.

Dans le bilan de l'atelier en fin d'année scolaire, un élève a noté : « j'ai envie de jouer comme les musiciens dans les groupes que j'écoute, et je continuerais tant que je n'arriverais pas à jouer comme eux ». Restons persuader que le travail accompli n'est pas vain, et que la maturation demeure nécessaire pour mesurer le réel impact de cette action.

Chaque acteur d'un projet culturel se trouve confronté à des situations-problèmes qu'il doit surmonter en élaborant la stratégie qui

lui semble la plus appropriée : du rejet à l'adhésion, de la revendication à l'acquiescement, ...

Quelles que soient les difficultés rencontrées, c'est toujours un grand plaisir de proposer à des jeunes de partager une aventure artistique où l'intrusion d'un intervenant contribue considérablement à la remise en cause de leurs représentations initiales. S'interroger sur ce que l'on croyait acquis, c'est une étape primordiale dans la construction d'une identité basée sur l'ouverture d'esprit. Gageons que cette offre culturelle puisse perdurer dans l'intérêt général.

Les professeurs d'Education socio-culturelle du LEGTA de Troyes,

**Fabienne MONTARON**

**Christophe PINEL**

**Antony THIENNOT**